

C'est un antithermique sûr, un antinervin, un analgésique, qui peut être utile dans quelques cas et qu'on doit conserver à cause de sa faible toxicité.

Quelques médecins ont donné l'acide salicylique et le salicylate de soude, auxquels on fera des critiques justifiées.

Dans la scarlatine, il faut avant tout veiller à l'intégrité du rein; or l'acide salicylique et ses sels menacent cette intégrité déjà faible ou suspecte du fait même de la maladie. Le rein des scarlatineux n'est pas fait pour éliminer l'acide salicylique.

Si l'on en prescrit, il faudra avoir soin d'examiner l'urine matin et soir pour s'arrêter au premier louche.

Ces réserves faites, on peut donner, à l'exemple de R. Blache, 0^{gr}, 25 à 0^{gr}, 50 de salicylate de soude dans 30 grammes de lait chaud et sucré, pour un enfant; on doublera, on triplera la dose pour un adulte.

Mais ce que je ne puis conseiller, c'est de donner systématiquement, comme le veut Chakhovskoï, le salicylate de soude ou l'acide salicylique à tous les scarlatineux :

| | |
|---------------------------------|------------|
| ℞ Salicylate de soude | 8 grammes. |
| Eau | 200 — |
| Dissolvez. | |

ou bien :

| | |
|-------------------------------------|-----------|
| ℞ Acide salicylique | 1 gramme. |
| Sirop d'écorces d'oranges | 30 — |
| Eau distillée chaude | 200 — |

F. s. a. Potion. — Une cuillerée à café ou à soupe par heure, suivant l'âge.

D'après lui, sous l'influence de ce médicament, la scarlatine maligne deviendrait bénigne, plus courte, et la température serait abaissée. Jacobi attend qu'il y ait des douleurs articulaires pour donner le salicylate de soude. J'aimerais mieux, à cause de son innocuité, l'acétate d'ammoniaque prescrit par Vidal (d'Hyères), qui a donné 1 gramme par année d'âge, dès le début, à tous les petits scarlatineux; ce médicament, d'après lui, abaisserait la température.

La digitale, tonique du cœur et diurétique, a été prescrite aussi dans la scarlatine comme antithermique; elle semble agir sur les centres régulateurs de la chaleur. On la donnera à dose modérée (5 à 10 centigrammes de poudre en infusion ou macé-

ration, X gouttes de teinture, 4 à 5 grammes de sirop), s'il s'agit d'un enfant.

B. L'hydrothérapie n'est pas passible des mêmes objections que les antithermiques chimiques. Elle agit à l'extérieur, à la surface, sur la peau qu'elle refroidit, sur les extrémités nerveuses qu'elle excite, sur le pouls qu'elle ralentit, sur la dyspnée qu'elle modère, sur la sécrétion rénale qu'elle active, sur l'agitation et le délire qu'elle abat. C'est un agent de premier ordre.

Comment emploie-t-on l'eau froide dans la scarlatine? — Sous forme de lotions, d'affusions, d'enveloppements humides, de bains.

Currie, à la fin du siècle dernier (1798), ayant guéri ses deux fils atteints de scarlatine maligne par les affusions froides, soumit plus de cent cinquante malades à cette thérapeutique nouvelle alors et risquée; il avait parfaitement saisi les indications de l'eau froide, l'hyperthermie et les accidents nerveux (délire, convulsions, etc.). Voici comment il procédait: le malade était porté tout nu dans une baignoire où il recevait plusieurs seaux d'eau aussi froide que possible, et les affusions étaient répétées toutes les heures. Trousseau adopta cette pratique.

Caron (d'Annecy) se servait d'un gros goupillon pour asperger ses malades; d'autres ont eu recours à l'éponge. Mais le principe est toujours le même.

Horn faisait des affusions froides sur la tête, le scarlatineux étant plongé dans un bain tiède.

Avec Brand, Jürgensen, Bartels, Liebermeister, Cohn, apparaît le bain froid (18° à 25°), donné systématiquement chaque fois que la température monte à 39°,5.

Priessnitz fait envelopper les malades jour et nuit dans un drap mouillé.

Jackson fait tenir des sachets de glace dans la bouche.

On a reproché à l'eau froide de faire rentrer l'éruption; elle la ranime plutôt. Mais les bénéfices de l'eau froide sont passagers; il faut l'employer plusieurs fois par jour, parfois toutes les heures.

Dans un cas de scarlatine maligne avec anurie, les bains froids appliqués par Juhel-Rénoy ont sauvé un enfant de

5 ans et demi qui avait de l'hyperthermie, du délire, des convulsions, du coma. Le premier bain fut donné à 25°, avec eau froide à 16° sur la tête; l'enfant frissonne après six minutes et sort du bain, qui n'avait plus alors que 22°. Le cours des urines se rétablit et le coma disparut.

1° Les bains froids sont contre-indiqués par l'asphyxie, la tendance au collapsus; les bains tièdes (30°) sont alors préférables.

On pourrait encore avoir recours aux bains tièdes progressivement refroidis.

2° Quand il y a *tendance à l'abattement et au collapsus*, il faut insister sur les *toniques du cœur* (digitale, caféine), sur les *stimulants diffusibles*, sur les *inhalations d'oxygène*, sur les *frictions stimulantes avec l'alcool camphré*.

On pourra prescrire :

| | |
|----------------------------------|-------------|
| ℞ Teinture de digitale | XV gouttes. |
| Oxymel scillitique | 15 grammes. |
| Sirop simple | 45 — |
| Eau de laitue | 90 — |

F. s. a. Potion. — Une cuillerée à café de deux en deux heures.

(H. ROGER.)

| | |
|------------------------------------|-----------|
| ℞ Carbonate d'ammoniaque | 1 gramme. |
| Eau de menthe | 5 — |
| Eau de tilleul | 20 — |
| Sirop | 15 — |

F. s. a. Potion. — Donner quatre à six cuillerées à café par jour.

(DESCROIZILLES.)

V. Massini conseille les *inhalations d'oxygène* pendant quinze minutes toutes les demi-heures, toutes les heures ou toutes les deux heures, suivant les cas.

L'eau oxygénée peut également être prescrite.

3° S'il y a *agitation, tendance au délire*, à l'*ataxie*, il faut donner les *calmants* du système nerveux, le *bromure de potassium*, le *chloral*, le *musc*, le *chloroforme*.

| | |
|--------------------------------|-------------------------|
| ℞ Hydrate de chloral | 0 gr. 50. |
| Bromure de potassium | 0 gr. 50. |
| Teinture de musc | X gouttes. |
| Sirop de menthe | } āā. . . . 30 grammes. |
| Eau distillée | |

F. s. a. Potion. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

En même temps, on insistera sur la balnéation froide.

4° Si l'*éruption sort mal*, on la favorisera à l'aide des tisanes chaudes, des infusions de bourrache, de la potion suivante qu'Archambault prescrivait volontiers :

| | |
|-------------------------------------|--------------|
| ℞ Eau de fleurs de sureau | 120 grammes. |
| Esprit de Mindereus | 3 — |
| Vin d'antimoine | 2 — |
| Sirop de framboises | 15 — |

F. s. a. Potion. — Une cuillerée de deux en deux heures.

On peut aussi activer l'éruption, quand il y a des *accidents cérébraux*, par des *frictions* avec une flanelle imbibée d'alcool camphré, de baume de Fioravanti, par des *bains ou des cataplasmes sinapisés*, etc.

Quand l'éruption est livide, quand les extrémités sont froides, Schœnlein fait des affusions chaudes avec de l'eau à 40°, qu'il fait tomber de 2 ou 3 mètres sur le malade; on l'enveloppe ensuite et on le met dans un lit bassiné. Un bain chaud peut aussi se prescrire.

TRAITEMENT DES COMPLICATIONS

1° *Néphrite*. — La plus fréquente et la plus importante des complications de la scarlatine est la néphrite, qui se traduit par de l'hématurie, de l'albuminurie, de l'anasarque et parfois aussi par des convulsions éclamptiques.

Le *régime lacté* est de rigueur quand il y a albuminurie. On cherchera ensuite à provoquer des sueurs à l'aide des *bains chauds*, des *bains de vapeur ou d'air chaud*, des *injections de pilocarpine*.

Pour les injections hypodermiques, on se sert d'une solution de *nitrate de pilocarpine* (1 ou 2 p. 100), et on injecte une demie ou une seringue de Pravaz.

On peut donner le médicament en potion, comme le fait A. Correa, qui prescrit une cuillerée à café de vingt en vingt minutes, jusqu'à sudation et salivation, de :

| | |
|------------------------------------|-------------------------|
| ℞ Nitrate de pilocarpine | 0 gr. 03. |
| Aconitine | 0 gr. 003. |
| Salicylate de soude | 2 à 4 grammes. |
| Alcool | } āā. . . . 15 grammes. |
| Sirop de guimauve | |
| Eau distillée de mélisse | 120 — |

F. s. a. Potion.

S'il y a albuminurie, il faut supprimer dans cette potion l'alcool et le salicylate de soude. On appliquera des *ventouses* sèches et scarifiées sur la région lombaire, on donnera des tisanes *diurétiques* (infusion de sommités de genêt, 3 grammes pour 150; acétate de potasse, 2 à 3 grammes — Picot et d'ESPINE).

Les *purgatifs* (jalap et scammonée, 0^{gr},20 à 0^{gr},50) sont également indiqués.

Pour agir sur la néphrite, les *astringents* sont très recommandés, et en première ligne le *tanin*. V. Massini prescrit :

| | |
|----------------------|-----------|
| ℥ Tanin pur. | 0 gr. 15. |
| Sucre blanc. | 0 gr. 30. |

M. s. a. — Pour un paquet; deux à quatre par jour.

Et H. Roger :

| | |
|---|--------------|
| ℥ Julep gommeux. | 100 grammes. |
| Acide tannique | 0 gr. 20. |
| Alcoolature de racines d'aconit | X gouttes. |

F. s. a. Potion. — Une cuillerée à dessert de deux en deux heures.

Demme a employé la *diurétine* dans quatre cas d'anasarque scarlatineuse (0^{gr},50 à 1^{gr},50 de 2 à 7 ans; 1^{gr},50 à 3 grammes de 6 à 10 ans).

| | |
|-------------------------|--------------|
| ℥ Diurétine. | 1 gr. 50. |
| Sucre. | 2 gr. 50. |
| Cognac. | X gouttes. |
| Eau distillée | 100 grammes. |

M. s. a. — Une cuillerée à café d'heure en heure.

2° *Urémie*. — Enfin, quand il y a des menaces d'urémie (céphalées, vomissements, obnubilation de la vue) ou des accidents éclamptiques, on donne un *lavement purgatif du Codex*, on applique une ou deux *sangsues* derrière les oreilles, au besoin on fait la *saignée* du bras chez l'adulte ou les enfants déjà grands. Puis on met une *vessie de glace* sur la tête, on fait inhaler du *chloroforme*, on donne le *chloral* en potion ou en lavement :

| | |
|--------------------------------|-----------|
| ℥ Hydrate de chloral | 1 gramme. |
| Lait tiède. | 60 — |

Pour un lavement qui sera renouvelé en cas de besoin.

3° *Complications hémorragiques*. — Les complications

hémorragiques de la scarlatine (pétéchies, hématuries, hémoptysies) seront combattues par l'*ergot de seigle* ou l'*ergotine*, le *perchlorure de fer*, le *ratanhia*, les *acides citrique et tartrique*, etc.

| | |
|---|-----------|
| ℥ Extrait aqueux de seigle ergoté | 1 gramme. |
| Sirop de fleurs d'oranger | 20 — |
| Eau distillée | 80 — |

F. s. a. Potion. — Une cuillerée à dessert d'heure en heure.

| | |
|----------------------------|-----------|
| ℥ Acide gallique | 1 gramme. |
| Sirop de menthe | 30 — |
| Eau distillée | 70 — |

F. s. a. Potion. — Même mode d'emploi.

On donnera des *limonades* citrique, tartrique, sulfurique. En même temps, surtout s'il y a hématurie, on fera l'antiseptie intestinale :

| | |
|----------------------------|-----------|
| ℥ Benzo-naphtol | 0 gr. 30. |
| Magnésie calcinée. | 0 gr. 25. |
| Sucre en poudre | 0 gr. 50. |

M. s. a. — Pour un paquet: en donner un toutes les deux heures.

4° *Angine*. — Quand la scarlatine se complique d'*angine grave* (diphthérique, gangreneuse, phlegmoneuse, etc.), il faut agir sur le fond de la gorge par des *irrigations* abondantes, répétées et antiseptiques, par des *badigeonnages*, etc.

On fera avaler de petits fragments de *glace*; on prescrira toutes les trois ou quatre heures des badigeonnages au pinceau de molleton ou d'ouate hydrophile avec le *jus de citron*, le *borate de soude*, la *glycérine au phénol* ou au *sublimé* (1 p. 30), le *phénol* ou le *naphtol camphré, sulfo-riciné*, etc.

Les irrigations se feront plus fréquemment, toutes les deux heures au besoin, avec l'*eau salicylée* à 1 ou 2 p. 1000, l'*eau phéniquée* à 1 p. 100, l'*eau boriquée* à 3 p. 100, la *liqueur de Labarraque* à 5 p. 100.

On introduira la canule de l'irrigateur ou du laveur dans la bouche du malade en lui faisant baisser la tête sur une cuvette, en usant d'une forte pression.

S'il s'agit d'enfants trop jeunes ou trop indociles, on rem-

placera les irrigations par des *pulvérisations* faites très fréquemment avec :

| | |
|---------------------------------|--------------------|
| ℞ Acide salicylique | 1 gramme. |
| Acide phénique | 4 — |
| Acide borique | 20 — |
| Teinture d'eucalyptus | 5 — |
| Glycérine | } aa. 50 — |
| Alcool à 90° | |
| Eau, q. s. pour | 1000 — |

Dissolvez.

On donnera en même temps une potion au *benzoate* ou au *chlorate de soude* :

| | |
|---|------------|
| ℞ Chlorate ou benzoate de soude | 2 grammes. |
| Sirop de mûres | 30 — |
| Eau distillée | 60 — |

F. s. a. Potion.

On ouvrira les *abcès* et *bubons* suppurés qui pourraient succéder à l'angine et on traitera avec soin les *otorrhées* si fréquentes dans ces formes angineuses de la scarlatine.

5° *Accidents cutanés*. — Contre les *démangeaisons*, le *prurigo*, l'*urticaire*, qu'on voit assez souvent au début, dans le cours ou à la fin de l'éruption scarlatineuse, on agira par des onctions grasses, par des pommades acides. On fera, par exemple, trois ou quatre fois par jour, des onctions avec :

| | |
|----------------------|-------------|
| ℞ Lanoline | 40 grammes. |
| Vaseline | 20 — |

F. s. a. Pommade.

ou bien encore :

| | |
|-----------------------------|-------------|
| ℞ Vaseline | 40 grammes. |
| Acide tartrique | 1 — |
| Essence de menthe | 11 gouttes. |

F. s. a. Pommade.

6° *Rhumatisme scarlatin*. — Contre le rhumatisme scarlatin, est-il utile d'instituer un traitement particulier, de donner le salicylate de soude? Je ne le crois pas. Le rhumatisme n'est là qu'en apparence.

Je n'ai pas à insister sur le traitement des pleurésies, endocardites, péricardites, qui n'offrent rien de spécial et sont des complications en quelques sorte banales et sans spécificité.

PROPHYLAXIE DE LA SCARLATINE

Avant d'aborder les applications du double principe (*isolement* et *antisepsie*) qui inspire la prophylaxie de la scarlatine, je dois dire un mot des *médicaments* auxquels on a attribué une vertu préservatrice.

Parmi ces médicaments il en est un que Hahnemann avait préconisé avec conviction, quoique à dose infinitésimale, c'est la *belladone*. La belladone, en effet, est un médicament qui agit sur la gorge, où elle provoque un sentiment de sécheresse; sur la peau, où elle peut produire un érythème analogue à l'érythème scarlatineux. Il n'en fallait pas davantage pour opposer ce médicament à la scarlatine, en vertu de l'adage cher aux homéopathes : *similia similibus curantur*.

Des médecins sérieux et impartiaux ont voulu se rendre compte de la prétendue action de la belladone, et les expériences qu'ils ont faites dans ce but ne laissent subsister aucun doute. Barthez, à l'hôpital Sainte-Eugénie, en temps d'épidémie et à une époque où l'isolement n'était pas pratiqué, a pris deux séries égales en nombre de malades; à la première série il a donné la belladone, à la seconde rien. Or plusieurs enfants de la première série contractèrent la scarlatine. Il n'y eut aucune différence entre ceux qui prenaient et ceux qui ne prenaient pas la belladone.

Écoutez Balfour qui expérimentait à l'Asile royal de Chelsea : « Il y avait cent cinquante et un garçons qui, j'en étais à peu près sûr, n'avaient pas eu la scarlatine; je les divisai en deux sections, les prenant l'une après l'autre pour ne pas être accusé de choisir. A la première section (76 enfants), je donnai la belladone; à la seconde (75), rien. Le résultat fut que deux dans chaque section contractèrent la maladie. Si j'avais donné la belladone à tous les enfants, je lui aurais probablement attribué la cessation de l'épidémie. » Donc la belladone, pas plus qu'aucun médicament actuellement connu, ne préserve de la scarlatine.

Smith, médecin de Moscou, croit préserver les enfants de l'entourage d'un scarlatineux en leur faisant prendre une à deux fois par jour, pendant quinze jours, autant de décigrammes de *benzoate de soude* qu'ils ont d'années. Mais le benzoate de

soude n'a pas plus de valeur prophylactique que la belladone, et nous ne pouvons partager les illusions de celui qui le prône.

La vaccination par le sérum immunisé, la *sérothérapie*, est muette à l'égard de la scarlatine, et il ne nous reste qu'à envisager les *mesures prophylactiques inspirées par l'hygiène*.

La scarlatine est une maladie contagieuse et longtemps contagieuse; il en résulte que nous devons isoler les scarlatineux et les isoler longtemps, aussi longtemps que durera la période contagieuse, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la desquamation, pendant quarante et même cinquante jours.

On ne laissera près du malade que les personnes adultes appelées à lui donner des soins, en écartant, si cela est possible, celles qui n'ont pas encore eu la scarlatine.

Ces personnes, en entrant dans la chambre du patient, devront revêtir des blouses de toile qu'elles quitteront à la sortie; elles ne prendront pas leurs repas dans cette chambre; elles se laveront fréquemment les mains, surtout quand elles auront pris contact avec le malade ou les objets qu'il aura pu contaminer; pour ces lavages répétés des mains, on se servira d'une solution de sublimé corrosif à 4 p. 1 000 ou de sulfate de cuivre à 5 p. 100.

Ces mêmes personnes, pendant toute la durée de la maladie, et de la période contagieuse, ne devront pas faire de visites au dehors, ni en recevoir à domicile; la quarantaine ne doit pas seulement atteindre le malade, mais tout son entourage immédiat.

C'est dire que, dans les hôpitaux, il est indispensable d'isoler entièrement le personnel des pavillons de scarlatineux (surveillantes, infirmières), et d'interdire les visites des parents et amis, surtout des enfants.

Tous les linges souillés par les malades seront plongés dans l'eau bouillante avant d'être donnés au blanchissage. Les couverts, les objets qui servent aux repas des scarlatineux seront chaque fois, aussitôt après l'usage, plongés dans l'eau bouillante. Grancher a imaginé pour cela un panier en fil de fer qui rend des services.

Les déjections (selles, matières, crachats) seront reçues dans des vases contenant une solution de sulfate de cuivre à 5 p. 100. Le même liquide servira à désinfecter les cabinets

deux fois par jour. Il convient aussi pour humecter les poussières des balayages.

Les frères et sœurs d'un scarlatineux, quand ils n'ont pas été éloignés dès le début, doivent être considérés comme suspects, mis en quarantaine et exclus de l'école.

Il faut se comporter, dans ces cas comme dans ceux où la maladie est douteuse, avec la plus grande sévérité; car c'est par les cas négligés et incertains que les épidémies naissent et se propagent.

Si dans une ferme, dans une laiterie faisant le commerce du lait, la scarlatine venait à se déclarer, on devrait, pour se mettre à l'abri de la transmission par le lait (plusieurs épidémies observées en Angleterre), interdire la vente du lait frais de cette provenance jusqu'à extinction des cas et désinfection complète des locaux et des ustensiles contaminés ou suspects de contamination.

Pour le transport des scarlatineux, il faut se servir de voitures spéciales qui seront complètement désinfectées après chaque transport. Après la guérison, la chambre, les meubles, les tentures, la literie, tous les objets qui ont pu être contaminés seront stérilisés, soit par l'étuve à vapeur sous pression, soit par des pulvérisations, lavages et lessivages avec des liquides antiseptiques.

Cela est rendu nécessaire par la vitalité extrême du virus scarlatineux.

Fox a vu la scarlatine se transmettre par un livre de cabinet de lecture; Sanné, par une lettre écrite de la main d'un scarlatineux convalescent; Cadet de Gassicourt, par un foulard qui avait servi trois mois auparavant à entourer le cou d'un scarlatineux, par un habit oublié depuis dix-huit mois dans une malle et qu'on avait négligé de désinfecter.

Un médecin de mes amis, voulant mettre en évidence une desquamation douteuse, frotte la manche de sa redingote sur la peau d'un scarlatineux; il rentre chez lui sans avoir désinfecté son vêtement et il transmet à son frère une scarlatine très grave.

Toute personne, tout médecin qui vient de rendre visite à un scarlatineux doit, avant d'aller voir d'autres malades, changer de vêtement, s'il n'a pas eu la précaution d'endosser une

blouse de toile avant d'entrer dans la chambre du contagieux. Des cas probants de transmission médiate par des personnes saines ont été publiés; nous devons nous tenir sur nos gardes.

J'ai parlé plus haut du lait comme véhicule de la scarlatine; on pourra se garantir de ce côté par l'usage de lait bouilli ou stérilisé. Mais il faut se défier aussi des autres denrées alimentaires.

Le convalescent de scarlatine, avant de reprendre la vie commune, devra être soigneusement désinfecté dans ses vêtements et dans toute sa personne. Les bains généraux répétés, les onctions avec le glycérolé tartrique, les lavages de la gorge, des narines, des oreilles, de la tête, sans oublier la barbe et les cheveux, le chauffage par l'étuve à vapeur sous pression des vêtements et du linge de corps qui ont servi depuis le début de la maladie, donneront toute garantie à cet égard.

SCLÉRÈME DES NOUVEAU-NÉS

Le sclérème des nouveau-nés est caractérisé par l'endurcissement de la peau avec perte de la mobilité cutanée; il accompagne souvent l'athrepsie, et se présente surtout chez les enfants nés avant terme, mal nourris, mal soignés. Il se montre dans les premiers jours de la naissance, atteint d'abord les membres inférieurs, quelquefois la face, et tend toujours à se généraliser. La peau n'est pas tuméfiée comme dans l'œdème, elle semble congelée; elle ne glisse plus sur les parties profondes, qu'elle emprisonne et immobilise. Les articulations perdent leur jeu, les membres sont rigides, et l'enfant peut être soulevé tout d'une pièce. Quand la face est prise, la bouche est immobilisée et la succion impossible.

TRAITEMENT

Le traitement est le même que dans l'œdème: allaitement naturel ou gavage, couveuse, inhalations d'oxygène, frictions excitantes et massages avec l'huile camphrée, bains sinapisés, enveloppement avec ouate, sachets de sable chaud, électrisa-

tion. On donnera un peu d'eau-de-vie dans une potion stimulante:

| | |
|------------------------------------|-------------|
| ℞ Eau distillée de menthe. | 10 grammes. |
| Sirop d'éther. | 10 — |
| Cognac vieux. | 10 — |

Une cuillerée à café toutes les deux heures.

Le simple séjour dans la couveuse suffit à rendre aux tissus scléremateux, dans un laps de quelques heures, chaleur, activité et souplesse (BONNAIRE).

SCLÉRODERMIE

A côté du sclérème des nouveau-nés, bien connu de tous les médecins d'enfants, il faut faire une petite place à la sclérodémie.

Neumann (*Archiv. fur Kind.*, déc. 1897) en a observé un cas. La maladie débuta chez un nouveau-né du sexe féminin âgé de 13 jours, par des infiltrations dures en divers points de la peau, avec rougeur et sensibilité à ce niveau. Ces deux derniers caractères disparurent vite; l'enfant ne guérit qu'au bout de deux mois et demi. Pas de fièvre. État général très bon pendant toute la maladie. Cette observation, jointe aux quatre autres publiées par Cruse, montre la plus grande fréquence de la maladie dans le sexe féminin, son évolution lente, sans fièvre, avec état général excellent.

Cette maladie se distingue bien nettement du sclérème qui ne porte que sur des enfants épuisés et dont le pronostic est très sombre. Sur les 5 cas observés jusqu'ici, on n'a vu qu'une fois l'atrophie de la peau se produire comme résultat final. Il est certain qu'ici, contrairement à ce qui a lieu chez l'adulte, la guérison est ordinaire. On ne connaît guère l'étiologie de la sclérodémie des nouveau-nés: rien ne permet d'en faire une tropho-névrose; peut-être pourrait-on invoquer l'infection; c'est ainsi que dans le cas rapporté par l'auteur l'enfant a présenté une mastite suppurée.

Dans la seconde enfance, la sclérodémie serait un peu moins rare et son tableau clinique ne diffère pas alors de celui des adultes: atrophie scléreuse de la peau, rigidité des parties